

[Text]

**Mr. Rapoport:** Okay. I have certain definite ideas about peace research. It has been likened to medical research and there is a certain similarity there. If you consider that war is a disaster, then it stands to reason that if one knew the causes of war, one perhaps could attenuate the disaster. In the early days of peace research, this was actually the orientation. It was assumed that if more was known about how wars occur, then the wars could be prevented.

But you see there is a very fundamental difference between peace research and medical research. Actually, there are two differences. No, there is a similarity and there is a difference.

The similarity is the following. In order to eradicate the disease, what has to be known is not necessarily the sufficient conditions for that disease but the necessary conditions. It stands to reason. If one knows the necessary conditions of the disease, then one can eliminate it. No tuberculosis without tubercle bacillus. That is a necessary condition, not sufficient because all of us carry tubercle bacillus and we do not have tuberculosis. It is a necessary condition, and so on with other diseases. No pellagra without vitamin B deficiency. As soon as you know the necessary conditions of a disease, and usually it is something specific such as an organism, vitamin deficiency, genetic error, whatever. Once you know that, you got it licked.

Now with war, the necessary condition of war is perfectly obvious. It is weapons. If we did not have weapons, we could certainly not have destructive wars, but try to eliminate weapons as the necessary condition of war. So you see it is a very fundamental difference between medical research and peace research in a sense, that although the crucial, necessary condition of devastating wars is known, what is not known is how to eliminate that necessary condition.

• 2045

I believe the products of peace research cannot be expected to be prescriptions of what to do or what not to do in order to have fewer wars, because there is no infrastructure for applying that knowledge. There is an infrastructure for applying medical knowledge. Let tomorrow a specific be found against, let us say, leukemia, and within months every hospital in the country worthy of the name is going to have that, and children will be inoculated. There is a whole infrastructure of hospitals, the medical profession, the pharmacological profession, the nursing profession and so on that immediately seizes on that knowledge and applies it.

As far as peace research is concerned, it is not true. There is no infrastructure to apply knowledge about war and peace. There is an infrastructure to apply knowledge about war, yes. New knowledge about weaponry and so on is immediately applied, or at least attempts are immediately made to apply it.

[Translation]

**M. Rapoport:** J'ai des idées très arrêtées sur la recherche pour la paix. Elle a été comparée à la recherche médicale, avec laquelle elle a effectivement certaines affinités. Si la guerre est une catastrophe et qu'on parvient à connaître les causes de la guerre, on a de bonnes chances d'éviter la catastrophe. C'était la prémisse de la recherche pour la paix à ses débuts. On pensait que si on en savait davantage au sujet des guerres, on pouvait éviter les guerres.

Il y a quand mêmes des différences fondamentales entre la recherche pour la paix et la recherche médicale. De fait il y en a deux. Ou plus exactement, il y a une similitude et une différence.

La similitude est celle-ci. Pour supprimer la maladie, ce qu'il faut connaître ce ne sont pas nécessairement les conditions suffisantes pour la maladie mais les conditions nécessaires. C'est logique. Lorsqu'on connaît les conditions nécessaires à la maladie, on peut supprimer la maladie. Sans bacille de la tuberculose, il n'y a pas de tuberculose. C'est la condition nécessaire, mais non pas la condition suffisante parce que nous portons tous en nous la bacille de la tuberculose. Cependant, nous n'avons pas tous la tuberculose. C'est la même chose pour les autres maladies. Il n'y a pas de pellagre sans un manque de vitamine B. Une fois qu'on connaît les conditions nécessaires de la maladie, qu'il s'agisse d'un organisme, d'un manque de vitamines, d'une cause génétique de quoi que ce soit d'autre, on a vaincu la maladie.

Pour ce qui est de la guerre, et les conditions nécessaires sont parfaitement évidentes. Ce sont les armes. Si nous n'avions pas d'armes, nous nous pourrions pas mener de guerre destructive. Cependant, il n'est pas si facile d'éliminer ces armes qui sont la condition nécessaire à la guerre. C'est là où intervient la différence fondamentale avec la recherche médicale. Si la condition nécessaire et cruciale des guerres dévastatrices est connue, la façon d'éliminer cette condition nécessaire, elle, ne l'est pas.

Les résultats de la recherche pour la paix ne peuvent pas être considérés comme des ordonnances médicales indiquant quoi faire ou quoi éviter pour mettre fin aux guerres. Il n'y a pas d'infrastructure qui permette de mettre en pratique ces connaissances. Alors que pour la médecine, il y en a une. Si un remède spécifique est trouvé demain contre la leucémie, par exemple, d'ici quelques mois chaque hôpital digne de ce nom au pays l'aura à sa disposition. Et les enfants pourront être vaccinés. Dans le domaine médical, il y a toute une infrastructure formée des hôpitaux, des médecins, des pharmaciens, des infirmières, etc. Cette infrastructure peut tout de suite utiliser les connaissances qui se développent.

Ce n'est pas la même chose pour la recherche pour la paix. Il n'y a pas d'infrastructure qui permette d'utiliser les connaissances sur la guerre et la paix. C'est-à-dire qu'il y a une infrastructure qui permet de mettre en pratique les connaissances sur la guerre. On utilise tout de suite ou on tente d'utiliser tout de suite les nouvelles connaissances en matière d'armement.